

Portraits d'ecclésiastiques peints par Wyrsch

Autor(en): **Blondeau, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **22 (1928)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portraits d'ecclésiastiques peints par Wyrsh

Par GEORGES BLONDEAU

Par sa naissance et son mariage, le peintre Melchior Wyrsh appartenait à deux anciennes familles catholiques de l'Unterwald, comptant parmi leurs membres plusieurs ecclésiastiques. Aussi, dès le début de sa carrière, trouva-t-il de précieux encouragements de la part du clergé régulier et séculier de son pays. Ce fut sur les instances du curé de Buochs, Jean-Balthazar Stülz, qui l'avait baptisé, que les parents du jeune *Melch* consentirent à envoyer leur fils, alors âgé de quatorze ans, à Lucerne, pour commencer son apprentissage de peintre, chez Jean Suter. A son retour d'Italie, Wyrsh reçut de nombreuses commandes de scènes religieuses et de tableaux d'autel, dont la rémunération, quoique parfois modique, lui permit de faire face aux exigences de la vie¹.

Le jeune artiste, qui avait une préférence naturelle pour la peinture du portrait, commença par fixer sur la toile, d'abord l'effigie de plusieurs prêtres, parents ou amis de sa famille, puis ensuite, celles de curés qui lui avaient commandé des tableaux pour les églises de leurs paroisses. Peu à peu sa clientèle réussit à franchir, les uns après les autres, les divers degrés de la hiérarchie sacerdotale. Après les chanoines d'illustres Chapitres et les abbés de grands monastères, en Suisse et en France, plusieurs prêtres et religieux, dont les annales des deux pays ont conservé les noms célèbres, lui commandèrent leur portrait. Enfin, des princes de l'Eglise lui firent l'honneur de poser devant son chevalet.

Nous avons mentionné ses premiers portraits d'ecclésiastiques ; celui du chanoine Stulz, originaire de Stans (1755), et celui du commissaire épiscopal Keyser (1759), appartenant à la famille à laquelle l'artiste devait s'allier trois ans plus tard².

¹ GEORGES BLONDEAU, *Wyrsh peintre d'histoire. Ses Christs en croix et au tombeau*. — *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1927.

² *Les œuvres de jeunesse du peintre Melchior Wyrsh*. — *Indicateur d'antiquités suisses*, I^{er} cahier de 1927.

Durant son séjour à Zurich, où son talent est déjà connu, Wyrsch peint, sur cuivre, le joli petit portrait du chanoine Meyer de Schauensee (1760), dont le modèle occupe l'une des hautes dignités dans le chapitre noble de Beromünster. Le curé Christen, qui a commandé à l'artiste le gracieux *Saint Wendelin*, en 1761, pour son église de Wolfenschissen, lui fait faire bientôt après son portrait. L'année suivante, le peintre reproduit les traits de l'abbé Hæder, curé de Stans, paroisse de laquelle dépend la famille de sa jeune femme. Vers la même époque, il peint, pour la première fois, un membre du clergé régulier, le Père Capucin Damas Pfyl, puis le curé de Küssitten, Joseph Herman, qui a le même âge que lui et qui est peut-être l'un de ses condisciples.

En 1764, Melchior Wyrsch va rendre visite au frère de sa femme, Henri Keyser, religieux bénédictin, à Einsiedeln. Il est présenté à l'abbé de ce célèbre monastère, Dom Nicolas II Im Feld de Flüe, né, comme lui, dans le verdoyant Unterwald. Le prince-abbé consent à poser devant l'artiste, et celui-ci se révèle si bien à la hauteur de sa tâche que son beau portrait est bientôt reproduit par la gravure ¹.

A la fin de 1765, Wyrsch s'installe à Soleure et y séjourne pendant trois années au cours desquelles il peint de nombreux portraits pour l'aristocratie et la haute bourgeoisie du pays, ainsi que de grands tableaux d'autel. Le musée des Beaux-Arts de Soleure possède le *Portrait du curé-doyen Amanz Gugger*, traité vigoureusement dans une gamme du noir au blanc, avec quelques pointes de vermillon, qui fait ressortir, sur un fond brun, la figure pleine de douceur évangélique du modèle ².

Vers la même époque, notre peintre avait brossé une toile à laquelle une restauration trop complète et peu habile a enlevé la plupart des qualités caractéristiques de sa manière : *Le Portrait du vicaire-général*

¹ G. BLONDEAU, *Les œuvres du peintre Melchior Wyrsch de 1760 à 1765*. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1928.

² Hauteur 0,82, largeur 0,67. Toile, N° 324 (67 A) du catalogue du musée. Don de feu M. Zetter-Collin, conservateur de la Galerie de peinture.

Mi-corps de $\frac{3}{4}$ à gauche, figure de face, yeux et sourcils bruns, perruque blanche à marteaux. Soutane noire avec rabat noir liseré blanc à peine visible sous un manteau noir fermé. La main droite, seule apparente, garnie d'une manchette de mousseline blanche plissée et ornée, à l'auriculaire, d'une bague à pierre bleu foncé, tient un livre à reliure grise et tranche rouge, placé sur une table, à gauche, recouverte d'un tapis rouge.

Au dos de la toile, le peintre a écrit de sa main : *P(ater) R(everendus) D(ominus) Amantius Gugger commiss(arius) ep(is)cop(a)lis V(enerabilis) C(apituli) Buxg(au) (Buschgau) decanus parochus in Oensingen. Aetatis suae 53. Melchior Wyrsch subsilvanus pinxit die 14 jan(uarii) 1767.*

Léonce de Sury de Bussy, prévôt du chapitre royal de Saint-Ours et Saint-Victor¹. Le prélat, dont la tombe existe encore dans l'ancienne chapelle des Jésuites à Soleure, est représenté, avec une distinction toute aristocratique, dans un riche costume de chœur. Ce tableau

¹ Hauteur 0,90, largeur 0,61. Toile. Inédit.

Vu debout, à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à gauche, le visage presque de face, le prévôt de Sury de Bussy porte une calotte noire sur des cheveux blancs bouclés sur les tempes. Il est vêtu d'un rochet à manches garnies d'un double rang de dentelles séparées par un ruban noir. Sous le col est un rabat noir liseré blanc. Sur les épaules est jeté un ample manteau d'hiver, à capuchon, en petit-gris, retenu par une cordelière garnie de deux gros glands et terminée par deux autres glands, sur la poitrine, qui encadrent la grande croix du chapitre de St-Ours et St-Victor, suspendue à un ruban rouge.

Au premier plan, sur une table, est placé un livre debout, sur lequel s'appuie la main droite du prélat. Au dos du livre, on lit : *Statuta capituli* et, sur le plat de la couverture on voit, surmontées d'un chapeau plat avec glands, les armoiries suivantes : *Ecartelé, au premier, du diocèse de Lausanne, qui sont palé d'or et de gueules à six pièces ; aux deuxième et troisième, de Sury, qui sont d'azur à la rose à quatre feuilles d'argent boutonnée d'or, au mont de trois coupeaux d'argent mouvant de la pointe ; au quatrième, du chapitre de St-Ours et St-Victor, qui sont d'argent à trois lions léopardés de sable.*

La main gauche du Vicaire général saisit, sur la table, une décoration composée d'une croix, à huit pointes, émaillée de rouge, de laquelle pend un petit éperon. Cette décoration est celle de l'Ordre civil et militaire de l'Eperon d'Or, fondé par le pape Paul III, en 1534, dont les membres s'appelèrent d'abord comtes Palatins de St-Jean de Latran, puis chevaliers de la Milice d'or.

Sur la même table se trouve une enveloppe portant ces mots, écrits de la main de Wyrsh : *A Monsieur Monsieur Sury de Bussy Prévot du chapitre de St Urs à Soleure.* Le rentoilage de ce tableau ne permet plus de voir l'inscription qui se trouve vraisemblablement au dos de la toile primitive.

Jérôme Léonce de Sury de Bussy était le sixième fils d'Urs-François-Joseph de Sury de Bussy, né le 11 mars 1659, trésorier de la ville de Soleure en 1681, mort le 25 décembre 1727, et de sa seconde femme Marie-Thérèse de Vallier de Saint-Aubin.

Il naquit à Soleure le 7 septembre 1708. Nommé curé de Balsthal, le 20 juillet 1732, il devint chanoine du chapitre royal de Saint-Ours et Saint-Victor à Soleure, en 1735. En 1765, il fut élu prévôt de ce Chapitre et exerça cette fonction jusqu'à sa mort survenue le 8 janvier 1776. Sa tombe porte l'épithaphe suivante : *D. O. M. Jacet ad pedes altaris hujus Reverendissimus proenobilis ac illustrissimus D(ominus) D(ominus) Hieronimus Leontius a Sury a Bussy, comes palatinus, eques auratus, perinsignis ac regiae collegialae ecclesiae ad S(anctos) S(anctos) Ursum Victorem sociosque Thebeos M(artyres) M(artyres) Proepositus necnon Reverendiss(imi) ac Cellesiss(imi) Principis et Episcopi Lausannen(is) vicarius generalis. Obiit VIII jan(uarii) An(no) MDCCLXXVI aetatis (suae) LXVII. Virtute vixit, memoria vivit, gloria vivet et posteris. R. I. P. (requiescat in pace).*

Les renseignements biographiques et historiques qui précèdent nous ont été communiqués par M. Stanislas de Sury d'Aspremont, ancien inspecteur des forêts de l'Etat français, puis conservateur de la forêt d'Eu pour les princes d'Orléans, demeurant à Soleure, cousin germain du major Gaston de Sury de Bussy.

appartient au major comte Gaston de Sury de Bussy et orne l'un des salons de son hôtel, dans la Grand'rue de Soleure.

C'est à l'automne de 1768 que Melchior Wyrsh quitta Soleure pour s'installer à Besançon où, sous l'influence de l'École française, son talent s'éleva jusqu'à son apogée. Dès son arrivée dans la capitale de la Franche-Comté, il eut la chance de trouver des protecteurs parmi les amateurs d'art de la haute société de cette province. L'un d'eux, l'abbé *Claude-Antoine Pellier*¹, fils d'un riche banquier, avait formé un « cabinet » renfermant 250 œuvres de bons peintres anciens et de ceux de son époque, ainsi que des gravures et des bronzes. Il commanda à Wyrsh son *Portrait*² pour le placer dans sa collection. Quelques années après, un autre peintre suisse, Zéchander, peignit à la gouache la revue passée à Besançon, le 28 juin 1780, par le duc de Chartres, futur Philippe Egalité. Dans l'un des groupes des spectateurs, vus en pied, on remarque les membres de la famille Pellier et, parmi eux, le même abbé Pellier peint par le maître de Buochs, en 1769².

¹ La famille Pellier, originaire de Neuf-Brisach (Alsace), s'établit à Besançon à la fin du XVII^me siècle. Jean-Jacques Pellier, juge consulaire, associé du banquier Pochet, eut cinq enfants, dont l'abbé Claude-Antoine Pellier, né à Besançon le 8 décembre 1729. Chapelain de l'église Saint-Pierre de cette ville, de 1769 à 1790, chanoine de Sainte-Madeleine depuis 1759, il fut, après la Révolution française, nommé chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Saint-Jean.

Reçu comme associé à l'Académie de Besançon, le 5 février 1783, l'abbé Pellier lut, à la séance du 17 novembre suivant, comme discours de réception, un fragment de sa *Relation de la délivrance de Gray en 1430*, et fut élu académicien titulaire le 5 janvier 1785. A son retour de Fribourg, où il avait émigré, le chanoine Pellier revint à Besançon où il mourut le 10 avril 1816. Sa bibliothèque et sa collection artistique furent vendues aux enchères. Le petit tableau de Wyrsh fut acheté par le baron Daclin, maire de Besançon ; le gendre de celui-ci, Marie-Victor-Bruno Monnot-Arbilleur, président de chambre à la Cour d'appel, décédé en 1847, le laissa à sa fille unique, M^{lle} Monnot-Arbilleur, demeurant à Besançon, 38, rue Mégevand.

² Haut. 0,200, larg. 0,145. — Cuivre dans un cadre ovale en bois doré et sculpté, dont la baguette est ornée d'un rang de perles rondes et longues alternées ; boucle au fronton soutenue par un nœud de ruban duquel s'échappent deux chutes de feuilles de laurier ; petit motif de décoration en bas de l'ovale. — Inédit.

Vu à mi-corps, de $\frac{3}{4}$ à gauche, figure de face, l'abbé porte sur sa soutane noire un rabat noir liseré blanc. Son bras gauche, dont la manchette est garnie d'un volant de dentelle, est croisé sous le bras droit ; les mains ne sont point apparentes. Les cheveux, rares sur le haut du front, sont bouclés sur les oreilles.

On lit au dos du cuivre : *Mr Pellier prêtre né le 8 X (décembre) 1729 peint par Wyrsh 1769*. Ces lignes sont écrites de la main du peintre.

² Cette belle et grande gouache, qui appartient également à M^{lle} Monnot-Arbilleur, a été reproduite dans l'étude de M. MAURICE CHIPON, *Une visite princière à Besançon en 1780*. — *Bulletin de l'Académie de Besançon*, 1901, p. 199 à 210.

Trois ans après, Wyrsh fit le *Portrait*¹ du modeste curé d'un âge perdu dans les hautes forêts de sapins des montagnes du Doubs, *† Bolard*. Adoré de ses paroissiens de Bannans, où la persistance de ses efforts avait réussi à bâtir une belle église, ceux-ci furent peut-être les promoteurs de la commande faite à l'artiste. Il est naturel d'admettre que ces braves montagnards étaient désireux de conserver les traits de leur pasteur qu'ils ont appelé « le père des pauvres, le médecin des malades », et qui fut enlevé bientôt après à leur vieillesse².

Le musée des Beaux-Arts de Besançon renferme un petit panneau qui n'est ni daté ni signé. Le savant érudit franc-comtois Auguste Delaunay l'a attribué, avec raison, à Wyrsh. Nous estimons que son attribution peut être fixée approximativement à 1771, d'après l'âge du modèle et la manière de notre peintre à cette époque. C'est le *Portrait de l'abbé Baverel*. Ce tablotin n'a pas une grande valeur artistique ; il est curieux comme document historique, car il est, à notre connaissance, le seul portrait connu du célèbre pamphlétaire comtois³.

Haut. 0,90, larg. 0,70. — Toile. — Inédit.

Vu en buste de $\frac{3}{4}$, la figure presque de face, le modèle porte une perruque blanche et le costume ecclésiastique avec rabat noir. Au dos de la toile, on lit en main du peintre : *Mr. Jean Baptiste Bolard curé de Bannans âgé de 61 ans par Wyrsh 1771.*

Ce tableau appartient à Mme Pic de la Mirandole, née Droz des Villars, au château de Bonnevaux (Doubs).

L'abbé Bolard exerça à Bannans tout le temps de son ministère. Sa tombe, dans l'église de cette paroisse, porte l'inscription suivante : *Hic jacet obdormit D(ominus) Joan(es) Bapt(ista) Joseph(us) Bolard presbyter pontissis qui per XXXVII annos pia cum sollicitudine istam rexit ecclesiam, domum aedificavit, lites composuit, fuit pater pauperum et medicus aegrotantium. Flevit in omni populus. Obiit die XXXI maii anno Dom(ini) MDCCLXXIII, aetatis suae LXI. Requiescat in pace.*

Il paraît résulter du texte ci-dessus que la mention de l'âge du modèle, telle que par Wyrsh au dos du portrait, serait inexacte, puisque l'abbé Bolard est mort en 1773, âgé de 61 ans ; il n'avait donc que 59 ans lorsqu'il se fit peindre.

Nos recherches dans les registres de catholicité des trois paroisses de Pontissis, lieu indiqué par l'épithète plus haut rappelée, comme étant celui de la naissance du curé Bolard, ne nous ont pas permis de retrouver son acte de baptême.

Haut. 0,20, larg. 0,15. Fer-blanc ovale dans un cadre rectangulaire moderne. Appartient à la ville de Besançon par son bibliothécaire Charles Weiss. N° 511 du catalogue du musée.

Le jeune abbé est vu en buste, de $\frac{3}{4}$ à gauche, la figure maigre, de face, montrant un sourire légèrement railleur. Les yeux sont grands, le nez allongé, la bouche fine, les lèvres pincées. Ses cheveux blonds, à peine poudrés, sont relevés en un seul rang de boudins légers. Il porte la soutane noire et la ceinture de soie

Dans le *Portrait du chanoine Dagay*, abbé de Sorèze, de même que dans les deux toiles précédentes, le maître de Buochs n'a pas encore donné la mesure du talent dont il est capable. Il semble que son pinceau est dépaycé par le milieu dans lequel il se trouve à Besançon et par la nouveauté des physionomies qui se présentent devant le chevalet de l'artiste. Le visage de l'abbé de Sorèze est cependant d'une expression douce et distinguée qui est la marque d'une observation attentive de la part du portraitiste ¹. Le *Portrait fictif de saint François*

noire avec rabat de même couleur liseré blanc. — AUG. CASTAN, *Inventaire des richesses d'art de la France. Province. Franche-Comté. Monuments civils*, tome V, N^o 3. *Musées de Besançon*, p. 106 et 107.

Jean-Pierre Baverel naquit à Paris vers 1744 de parents franc-comtois, qui le ramenèrent à Besançon, où il fit ses études au Collège et sa théologie au Séminaire. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut pourvu d'un modeste bénéfice qui lui permit de se livrer à ses goûts littéraires.

L'Académie de Besançon ayant mis au concours la « manière de déterminer les causes d'une maladie de la vigne », le mémoire du Père Capucin Prudent fut couronné. L'abbé Baverel lui répondit par deux écrits : *Réflexions* et *Observations*, dans lesquels il traita le lauréat et ses confrères d'ignorants. Le scandale provoqué par la violence de ces libelles anonymes, dont l'auteur ne tarda point à être découvert, obligea l'écrivain à se réfugier en Suisse. A Neuchâtel, il fit connaissance avec Mercier, et écrivit, sur le plan du *Tableau de Paris*, une étude de mœurs intitulée *Tableau de Besançon*. Ce nouveau pamphlet ne fut point édité.

En 1789, Jean-Pierre Baverel embrassa avec ardeur les nouveaux principes politiques et fit partie de la Société populaire de Besançon. Effrayé par la marche des événements révolutionnaires, il fonda la *Feuille hebdomadaire*, fut arrêté en décembre 1793, incarcéré à Dijon, mais relâché ensuite. Il se réfugia de nouveau en Suisse.

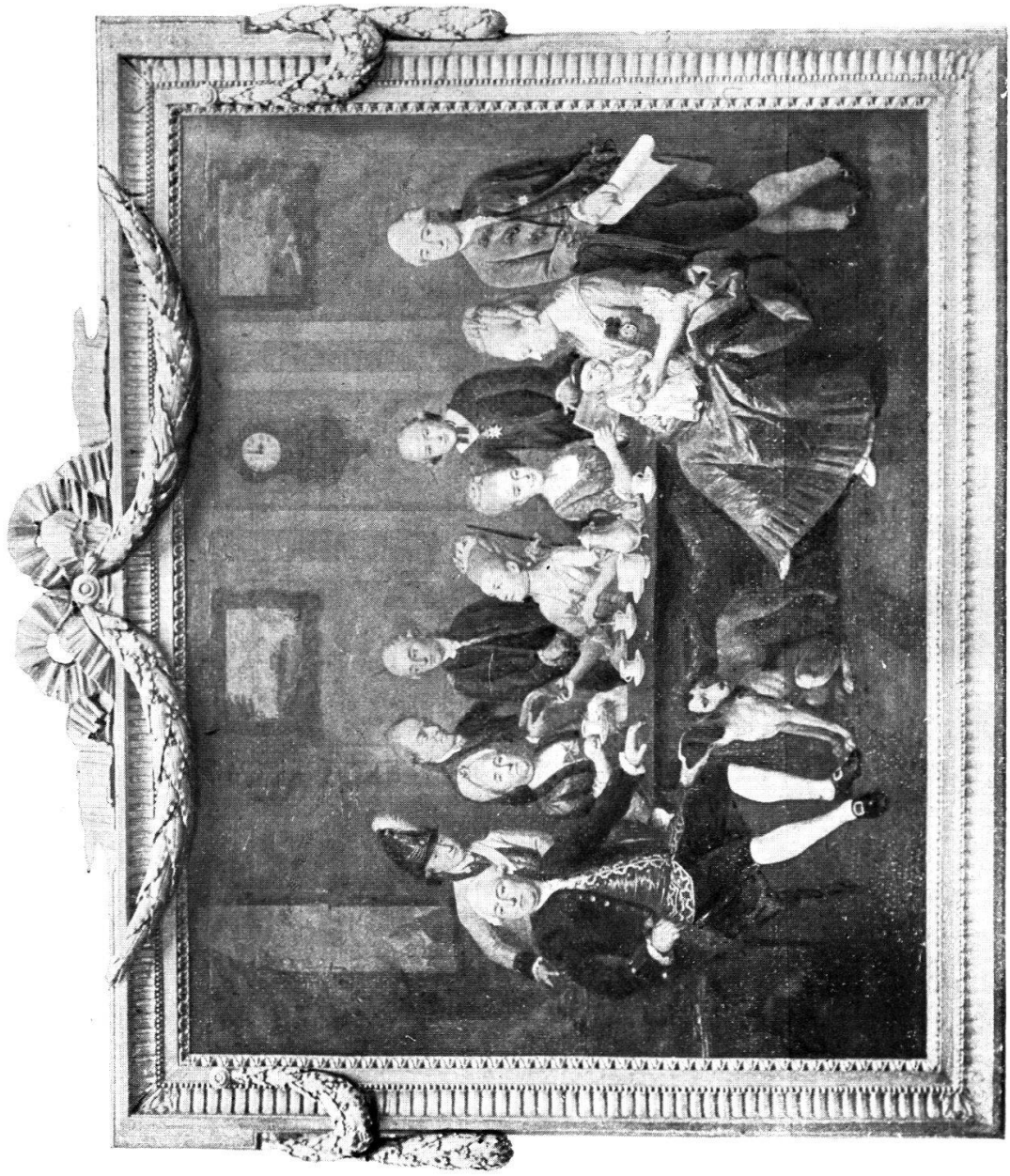
Il revint en France sous le Consulat et, après le rétablissement de l'Académie de Besançon, en 1807, il remporta plusieurs prix aux concours. L'abbé Baverel a composé de nombreux manuscrits sur des sujets historiques et généalogiques qui sont conservés à la Bibliothèque de Besançon. Il mourut en cette ville le 18 septembre 1822. — CH. WEISS, *Biographie Universelle*, tome III, p. 320.

¹ Haut. 0,64, larg. 0,51. Toile dans un cadre doré de l'époque Louis XV, avec volutes en bois sculptées aux quatre coins, chutes de feuilles de laurier en haut des montants, au milieu desquels sont sculptées des palmettes. N^o 503 du catalogue. Fonds primitif du musée de Besançon.

Buste et figure, de $\frac{3}{4}$ à gauche, forte carnation, yeux très doux, sourcils bruns, nez long et busqué, perruque blanche frisée. Le chanoine porte, sur sa soutane violette, à boutons et liserés rouges, un petit collet rabattu, en soie rose, sur lequel est placé un rabat noir à liseré blanc. On lit au dos de la toile : *Peint par Wyrsh 1771*. — AUG. CASTAN, *Inventaire des richesses d'art de la France...*, p. 105.

La famille Dagay remonte à Hugues Dagay, de Poligny, conseiller du duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Charles-Denis ou Charles-Denis-François, second fils de Ferdinand Dagay, seigneur de Myon, lieutenant général du bailliage de Poligny, puis, en 1691, conseiller au Parlement de Besançon, et de Jeanne-Marie Mercier, dame de Myon,



LA FAMILLE DE MOLLANS (1773).

de Sales, que Wyrsh peignit également en 1771, d'après le portrait original du saint Evêque de Genève qui se trouvait dans la chapelle des Visitandines à Besançon, est d'une tenue correcte, d'un coloris puissant et d'une touche beaucoup plus ferme que le portrait précédent¹. Il fut offert par l'artiste à ce couvent aujourd'hui

naquit à Poligny en 1698. Nommé chanoine de l'église métropolitaine de Besançon en 1743, il fut élu doyen de la collégiale de Poligny le 22 juin 1747 et dut démissionner en 1748, pour cause de cumul. Il fut ensuite nommé abbé commendataire de l'abbaye de Sorèze, vicaire général, chanoine honoraire et archidiaque de l'église cathédrale d'Orléans. Il était le frère de Jean-Gabriel Dagay, nommé évêque de Périgueux, en 1783.

Le chanoine Dagay fit partie de l'Académie de Besançon depuis sa fondation et en devint président pour les années 1755 et 1771. Poète délicat et linguiste savant, il lut de nombreuses communications à cette compagnie, notamment une *Critique de l'orthographe de Voltaire*. Il mourut à Besançon le 18 avril 1782. Son éloge fut prononcé à la même compagnie, par le Père Dunand, le 30 novembre 1784. — PINGAUD, *Documents pour servir à l'histoire de l'Académie de Besançon*. — *Bulletin de l'Académie*, 1892, p. 239 et ss. — *Journal de Besançon et de la Franche-Comté*, numéro du 22 avril 1782. — MAURICE PERROD, *Répertoire bibliographique des ouvrages franc-comtois imprimés avant 1791*.

¹ Haut. 0,61, larg. 0,47. Toile dans un cadre redoré, à baguettes ornées de perles et de raies de cœur, de l'époque Louis XVI. N° 516 du catalogue du musée.

Buste de $\frac{3}{4}$ à gauche et figure de face. Le visage du Saint est accentué par une longue barbe brune taillée en carré, des moustaches et des sourcils bruns. La tête chauve n'est garnie que par quelques mèches de cheveux sur les tempes. Les yeux bleus offrent la particularité d'un léger strabisme de la prunelle gauche. L'évêque d'Annecy porte un camail, avec capuchon, en soie bleu-violacée, avec liseré et boutons rouges, sur lequel se rabat un col de toile blanche. Sur la poitrine est placé un cordon de soie verte auquel est suspendue une croix pastorale en or, sans ornements.

Sur le fond brun-rouge, en haut et à droite du portrait, on lit : *Aetatis suae 52. Anno 1618*. Au dos de la toile, est tracée l'inscription suivante : *Effigies S(anc)ti Francisci Salesy ex altera parte, de pieta(te) fuit a Melchiore Wyrsh subsilvano, super originali in ecclesia monalium Visitationis B(eatae) M(ariae) civitatis Bisuntinae, recundita. Ego infrascriptus dictarum Monalium confessorius testor, et sigillo Monasterii munivi. Courvoisier p(res)b(yster) confessorius die 4 (quart) a 7 (septem) bris anni 1771*. Plus bas, on voit les traces d'un sceau en cire rouge, qui a été rompu. — AUG. CASTAN, *Histoire et description des musées de Besançon*, p. 107.

Fils de François, comte de Sales, et de Françoise Sionas, né au château de Thorens, près d'Annecy, en 1567, mort à Lyon en 1622, canonisé en 1655, il avait été nommé, le 2 décembre 1602, évêque de Genève ; son siège fut ensuite transféré à Annecy. Directeur spirituel de Jeanne-Françoise Frémyot, fille d'un président à mortier au Parlement de Dijon et veuve du comte de Chantal, qui fonda, en 1618, à Annecy, l'Ordre des religieuses de la Visitation, saint François de Sales rédigea les règles et statuts de cette communauté, dont la rigueur mitigée fit le succès et suscita l'éclosion de nombreux couvents de Visitandines. Celui de Besançon fut fondé de 1628 à 1630. — *Encyclopédie*, tome XXIX, p. 345.

disparu, et fait partie actuellement de la Galerie des Beaux-Arts au musée de Besançon¹.

Dans le courant de la même année 1771, Wyrsh reçut, à Besançon, la visite d'un prélat de ses compatriotes qui posa dans son atelier de la place Saint-Quentin. Le *Portrait du baron de Thurn et Valsassine*, chanoine de l'abbaye de Lure², représente, dans un riche costume de soie violette bordé d'hermine mouchetée, un membre de l'une des familles aristocratiques de St-Gall. Traité dans une gamme de demi-teintes, il constitue l'un des premiers essais du maître de Buochs dans l'imitation de la manière des peintres de l'Ecole française du XVIII^{me} siècle. Sur cette toile, l'artiste a réussi à fixer, avec bonheur, les traits doux, mélancoliques et l'allure distinguée de ce prélat appartenant à un illustre chapitre de Franche-Comté uni à l'abbaye de Murbach, en Alsace.

Le grand salon de l'hôpital Saint-Jacques, à Besançon, renferme une galerie de portraits des bienfaiteurs de cet établissement charitable. On y remarque le *Portrait de Mgr Franchet de Rans*, évêque de Rhozy, *in partibus*, suffragant de l'archevêque de Besançon. Ce tableau est attribué à Wyrsh. Quoiqu'on y remarque la touche de notre peintre à la même époque que les peintures précédentes, il y a lieu de faire de sérieuses réserves à l'égard de cette attribution³.

¹ Le chanoine J. AMBERG, dans son article du *Schweizerisches Künstler Lexikon*, verbo *Wyrsh*, dit, par erreur, que ce tableau se trouve au couvent de la Visitation à Besançon.

² Fils cadet de Jean-Victor-Fidèle-Antoine, baron de Thurn et Valsassine, intendant régional des biens de l'antique abbaye de Saint-Gall, et de Marie-Catherine-Wilhelmine Gielin de Gielsberg, il naquit à Saint-Gall, le 20 juin 1748. Reçu chanoine de l'abbaye de Lure en 1769, il exerçait encore ces fonctions lorsqu'un soulèvement populaire obligea les chanoines de ce Chapitre à quitter Lure, en juillet 1789. Il se réfugia à Besançon, rentra bientôt en Suisse et ne revint plus dans son abbaye, dont les membres furent dispersés pendant la Révolution française, et qui fut supprimée. — GEORGES BLONDEAU, *Le baron de Thurn et Valsassine chanoine de Lure et son portrait peint par Wyrsh. Mémoires de la Société d'agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône*, 1928.

³ Haut. 0,80, larg. 0,64. Toile dans un beau cadre doré et sculpté de l'époque Louis XV. Inédit.

Mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite, figure de face, légèrement à droite, yeux bruns, sourcils noirs, nez assez fort et busqué, menton gras, teint brun. Le prélat porte une perruque frisée et poudrée, un collet violet, à petit capuchon, dont les liserés, la doublure, les boutons et les boutonnières sont en soie rouge, un rabat noir bordé de blanc et un rochet dont les manches sont garnies de riches dentelles. Sur la poitrine est placé un large ruban de moire violette, duquel pend une croix en or.

Le rentoilage ne permet de voir ni la notice ni la signature du peintre.

Trois ans après, Wyrsch reçut une commande qu'il ne se pressa point de terminer, on ne sait pour quelles raisons. Le *Portrait du missionnaire Hubert Humbert*, commencé en 1773, ne fut achevé et livré par le peintre que plusieurs années après, alors que le modèle était déjà décédé. Cette peinture peut être rangée, comme valeur artistique, dans la moyenne des productions du maître de Buochs. Le physique et le costume austères du prédicateur se prêtaient d'ailleurs difficilement à l'éclosion d'une composition originale¹.

¹ Haut. 0,75, larg. 0,63. Toile dans un cadre doré moderne.

Le missionnaire est vu, sur un fond vert avec rideau rouge, à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite, la figure presque de face, maigre et allongée, le nez long, les lèvres minces, le crâne chauve, garni de quelques mèches de cheveux blancs tombant sur les oreilles, les sourcils blancs, les yeux bleus.

Il porte une soutane et une ceinture noires, un rabat double de mousseline légèrement teintée bleue. Le bras droit, seul visible, est replié ; la manche se termine par une manchette de toile blanche. La main, bien dessinée, est posée sur un livre, relié en veau, placé debout sur une table recouverte d'un tapis vert. Sur le dos du livre, on lit : *Biblia sacra*.

Au dos de la toile est tracée, entièrement de la main du peintre, cette inscription : *Petrus Hubertus Humbert superior missionarius de Bello-Prato aetatis 82. Wyrsch pinxit 1773, obiit ja(nuario mense) 1780*. L'âge du modèle et la date de son décès ne sont pas exacts.

Ce tableau est placé dans le salon de réception de la Maison des Missionnaires, à Ecole, près de Besançon. — Abbé PAUL BRUNE, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France. Franche-Comté*, p. 283.

En 1560, François Bonvalot, haut doyen de la métropole de Besançon, oncle du cardinal de Granvelle, rétablit, à Roche-les-Beaupré, à deux lieues de Besançon, un Chapitre fondé au XIV^{me} siècle par Hugues de Chalon. François-Joseph de Grammont, alors doyen de Beaupré et plus tard archevêque de Besançon, invita, en 1682, à s'y établir un corps de missionnaires nouvellement organisé par Jean Vuilleminot, curé de l'église Saint-Pierre à Besançon. Cette communauté eut un grand succès dans ses missions et prédications à travers la France. Supprimée en 1791, ses bâtiments furent vendus comme biens nationaux. Par ordonnance du 3 février 1816, la Maison des missionnaires de Beaupré fut rétablie dans le petit village d'Ecole, où elle existe encore.

Le quatrième directeur de la Mission fut le Père Hubert Humbert. Né en 1686, à Vanclans (Doubs), de parents aisés, mais chargés de famille, il entra à Beaupré en 1714. Il composa un grand nombre de sermons, dont plusieurs furent imprimés, ainsi que des cantiques, des pièces de vers et des Noël en patois.

« Prêtre pieux et modeste, prédicateur distingué, auteur de plusieurs règlements pour des maisons religieuses, poète sacré, profond théologien, ses écrits le firent connaître dans l'Europe entière. » Le Père Humbert, élu directeur de Beaupré en 1749, cessa de prêcher en 1769 et fut remplacé, en raison de ses infirmités, dans le cours de l'année 1773, par le Père Rambaud, dernier supérieur de Beaupré avant la Révolution française. Il mourut en 1778. — Chanoine JEAN-BAPTISTE BERGIER, *Histoire de la communauté des missionnaires de Beaupré et des missions faites en Franche-Comté de 1676 à 1850*, in 8° de 460 pages.

L'œuvre capitale que Wyrsh signa, en cette année 1773, fait époque dans la carrière de l'artiste. Dans cette toile importante, l'artiste a réuni les portraits de dix personnes appartenant à la famille Damedor de Mollans et celui d'un jeune enfant. Tandis que le père et la mère sont assis à gauche de la table, sur laquelle le thé est servi, on aperçoit à droite, dans un groupe composé de trois de leurs enfants, de leur belle-fille et de leur petite-fille, un jeune prêtre debout. C'est le *Portrait du chanoine de Mollans*. Celui-ci est vu à mi-jambes, le corps et le visage complètement de face. Sa figure fine est encadrée d'une petite perruque poudrée à un rang de boudins. Son bras droit est appuyé sur le dossier du fauteuil où est assise la plus jeune de ses sœurs à qui il indique, de l'index de la main gauche, un passage de la partition de musique que celle-ci, accoudée sur la table, tient ouverte devant elle. L'abbé et futur chanoine de Mollans est vêtu d'une soutane noire, avec un petit rabat noir ourlé de blanc sous lequel est passé le ruban des chanoines de Gigny. Cette décoration, en soie noire liserée rouge, terminée par une croix d'or surmontée d'une couronne comtale, a été ajoutée, par une retouche de l'artiste, en 1782 ; car, en 1773, l'abbé de Mollans n'était pas encore chanoine ¹.

Cette superbe toile était à peine achevée lorsqu'à l'automne de 1773, Melchior Wyrsh et Luc Breton eurent la joie de voir réalisé le projet

¹ Cette toile porte, au verso, une pochade en grisaille qui est une réplique exacte du tableau original, et une légende ajoutée par Wyrsh en 1782, indiquant les noms, prénoms et qualités de chacun des personnages représentés au recto. — AUG. CASTAN, *L'ancienne école de peinture et de sculpture de Besançon. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1888, p. 123.

Ignace-Octave-Bernard était le troisième fils de Claude-François-Madelaine Damedor, comte de Mollans, et de Joséphine-Clémentine-Marie, baronne de Planta de Wildenberg, laquelle était originaire d'une ancienne famille noble des Grisons. Il naquit au château de Chemilly, près de Vesoul, le 6 mai 1753, et fut nommé chanoine du chapitre noble de Saint-Louis de Gigny en 1782, puis vicaire général du diocèse d'Embrun. Ayant refusé le serment constitutionnel en 1792, il émigra en Suisse avec son frère, le marquis Joseph-Laurent de Mollans et la famille de celui-ci. Tous se rendirent d'abord à Fribourg, puis, ensuite, à l'abbaye d'Einsiedeln. Ils y reçurent une si cordiale hospitalité qu'avant son départ pour l'Autriche, la marquise de Mollans offrit tous ses diamants pour orner la couronne de la *Vierge Noire*.

L'abbé de Mollans rentra en France sous le Consulat et se retira chez son neveu le marquis Jean-Charles-François-Clément de Mollans, au château d'Amblans. Il desservit cette paroisse de 1817 à 1824 et y mourut le 27 mars 1830. L'inscription de sa tombe, qui se trouve dans l'église, dit qu'il fut *mitis et humilis corde*. — GEORGES BLONDEAU, *La famille de Mollans et ses portraits peints par Wyrsh. Mémoires de la Société d'agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône*, 1918.

qu'ils avaient médité depuis longtemps et dont ils avaient poursuivi l'exécution au milieu de nombreuses difficultés. Ils assistèrent à l'inauguration de l'École de peinture et de sculpture fondée par eux à Besançon ¹. L'un des Mécènes qui s'intéressèrent le plus à leurs travaux fut un riche amateur d'art, le président à mortier au Parlement, Joseph-Luc-Jean-Baptiste-Hippolyte, comte de Maréchal de Vezet. Celui-ci commanda aux deux professeurs, vers 1775, de « reproduire les traits de ses aïeux d'après des documents anciens, afin d'en former une galerie. Ainsi se trouvaient réunis douze portraits peints par Wyrsh (au nombre desquels les portraits originaux du président à mortier, de sa mère et de son oncle, le conseiller Caboud de St-Marc), trois médaillons et un superbe buste modelés par Breton, dans l'hôtel familial de la rue des Granges, à Besançon ². »

Parmi les peintures de cette galerie, se trouve encore aujourd'hui un petit tableau sur bois exécuté par Wyrsh d'après une gravure de Pierre de Loisy en 1663, qui est le *Portrait fictif de Charles-Joseph Mareschal Prieur de Morteau*. La copie du peintre est la reproduction fidèle de la gravure, sauf quelques détails dans les accessoires. C'est ainsi que le maître de Buochs remplaça, sur le soubassement d'une colonne, les armoiries des Mareschal par une Minerve casquée. Nous avons pensé qu'il « aurait peut-être pu choisir une autre figure allégorique, que celle de la déesse de la Sagesse et de la Prudence, pour personnifier les qualités du chanoine » ³; mais notre artiste ignorait la vie agitée de ce prélat courtisan.

¹ CASTAN, *L'ancienne école de peinture et de sculpture de Besançon*.

² G. BLONDEAU, *Les œuvres de Wyrsh et de Luc Breton dans la collection de Vezet. Mémoires de la Société d'Agriculture... de la Haute-Saône*, 1922.

³ La figure imberbe et mélancolique du Prieur de Morteau, éclairée par des yeux très doux, est encadrée par une volumineuse perruque à marteaux et un grand col carré en mousseline blanche. Il est vêtu d'une soutane violette, à liserés et boutons rouges. Un ample manteau de ville en soie noire enveloppe la partie inférieure du corps. La main gauche porte un gant de peau noire, la droite dégantée, un feuillet de papier.

Charles-Joseph, quatrième fils de Luc Mareschal, seigneur de Mercey, co-gouverneur de Besançon, et de Jaquette Reud, sa première femme, naquit à Besançon le 19 juillet 1640. A seize ans, il fut nommé chanoine de l'église métropolitaine de cette ville, puis prieur de Morteau en 1661 et archidiacre en 1680. Dès 1666, il avait obtenu des lettres patentes de conseiller maître des requêtes au Parlement de Dole.

Le Prieur de Morteau menait l'existence fastueuse de la plupart des prélats riches de cette époque, dans son somptueux hôtel bâti sur la colline de Saint-Etienne. Jules Chiffet lui reproche d'être resté à Besançon pendant le premier

Durant les deux mois de vacances que lui laissaient, chaque automne, ses fonctions de professeur, Wyrsch avait l'habitude de revenir en Suisse pour se reposer dans son village natal, où il se faisait construire une maison. Mais ce travailleur infatigable ne pouvait s'empêcher de broyer des couleurs et de peindre. Au cours de son séjour dans sa patrie, en 1778, il fit un assez grand nombre de portraits, parmi lesquels plusieurs représentent des ecclésiastiques.

Le *Portrait de Dom Pfyffer d'Altishofen*, prince-abbé de l'abbaye de Saint-Urban, réunit les suffrages non seulement du modèle, mais aussi ceux de ses parents et des admirateurs de ses vertus. Le chanoine Amberg, dans son article du *Schweizerisches Künstler Lexikon*, dit qu'il résulte d'une note autographe de l'artiste, conservée au musée historique de Stans, que le maître de Buochs aurait peint deux originaux de ce portrait et onze copies.

L'un de ces originaux se trouve au musée des Beaux-Arts de Lucerne¹ et a figuré à l'Exposition d'art organisée dans cette ville, en 1893.

(A suivre.)

siège de Dole, ainsi que d'aimer trop la table et la société des dames. Il mourut d'une attaque d'apoplexie, à Paris, le 26 novembre 1681, sans avoir reçu les derniers sacrements. — JULES CHIFFLET, abbé de Balerne, *Mémoires* publiés par l'Académie de Besançon, tome V, p. 157 et 414. — E. LONGIN, *Un franc-comtois à Paris sous Louis XIV*, p. 16.

¹ Haut. 0,90, larg. 0,60. Toile, N° 157 du catalogue du musée.

L'abbé est vu à mi-corps, de face ; le visage, également de face, est allongé et fort en couleurs ; les cheveux grisonnants apparaissent sous une calotte noire ; les yeux ont une expression douce. Dom Pfyffer porte la robe de drap blanc de son Ordre avec un camail noir sur lequel se rabat un petit col en toile blanche. Sur sa poitrine pend une chaîne en or à laquelle est suspendue une croix ciselée de même métal, chargée de pierres de couleurs. La main droite, portant, à l'annulaire, une bague en or ornée d'un rubis, est appuyée sur un livre ouvert.

En haut et à droite est représenté un blason ovale, surmonté de la mitre et de la crosse abbatiales ; il est écartelé *au 1^o et 4^o à deux poissons adossés*, aux *2^o et 3^o portant un sapin*. Au dos de la toile, on lit : *R(everendissimus) D(ominus) Pfyffer, Wyrsch pinx(it) 1778*.

Né à Lucerne le 1^{er} février 1731, Benoît Pfyffer d'Altishofen fit profession à l'abbaye de Saint-Urban en 1749. D'abord professeur d'histoire et de théologie à ce couvent, il devint prieur en 1766, et fut élu abbé le 30 juin 1768. Il fit beaucoup pour les écoles et fonda une maison d'éducation pour les jeunes gens des bonnes familles de Lucerne. Ce prélat, aux idées nobles et élevées, mourut en exercice le 25 mai 1781. — VON MULINEN, *Helvetia Sacra*, tome I, p. 199.

